

sommes si peu sûrs de pouvoir rendre) ! Il faut y veiller. Et je pense qu'à ce propos je vais faire une indiscretion ; car il me paraît utile de remonter à la source du regain de vie que semble prendre notre théâtre et d'étudier* un peu la comédie qui en fut le signal :

“ Quand on s'aime, on se marie ”, comédie en un acte, par madame Dandurand.

Armand aime Irène, sa cousine ; Irène aime Armand. Par coquetterie, la mutine cache son amour, même à son oncle Adolphe, un militaire fort douteux, que les femmes embrouillent et qui prétend cependant les connaître. L'oncle devine l'amour de la nièce, reçoit les confidences du cousin, encourage celui-ci, cherche à désarmer la coquetterie de celle-là, et tâche d'accorder toutes choses. Remarquons de suite que, pour un homme, Adolphe est fort désintéressé. Le même jeu continue pendant toute la pièce. Le cousin espère et désespère, selon qu'il parle à l'oncle ou à la nièce. A la fin, Adolphe parvient à arranger les choses de façon à ce qu'on soit heureux. Résumé : Irène aime Armand, Armand aime Irène, et ils se marient. C'est tout. Cela ferait une jolie saynète, mais ne sera jamais une comédie. L'action manque. Que si l'on m'objecte : “ c'est une comédie de caractère ”, je répondrai que ce genre peut se passer des complications de l'intrigue, mais non pas de l'action. D'ailleurs, les caractères sont vagues. Quant au dialogue